

Tous, nous tressaillons lorsqu'une rose, en se défaisant dans une chambre tiède, abandonne un de ses pétales en conque, l'envoie voguer, reflété, sur un marbre lisse. Le son de sa chute, très bas, distinct, est comme une syllabe du silence et suffit à émouvoir un poète. La pivoine se défleurit d'un coup, délie au pied du vase une roue de pétales. Mais je n'ai pas de goût pour les spectacles et les symboles d'une gracieuse mort. Parlez-moi au contraire du soupir victorieux des iris en travail, de l'arum qui grince en déroulant son cornet, du gros pavot écarlate qui force ses sépales verts un peu poilus avec un petit « cloc », puis se hâte d'étirer sa soie rouge sous la poussée de la capsule porte-graines, chevelue d'étamines bleues ! Le fuchsia non plus n'est pas muet. Son bouton rougeaud ne divise pas ses quatre contrevents, ne les relève pas en cornes de pagode sans un léger claquement de lèvres, après quoi il libère, blanc, rose ou violet, son charmant juponage froissé... Devant lui, devant l'ipoméée, comment ne pas évoquer d'autres naissances, le grand fracas insaisissable de la chrysalide rompue, l'aile humide et ployée, la première patte qui tâte un monde inconnu, l'œil féérique dont les facettes reçoivent le choc de la première image terrestre ?... Je reste froide à l'agonie des corolles. Mais le début d'une carrière de fleur m'exalte, et le commencement d'une longévité de lépidoptère. Qu'est la majesté de ce qui finit, auprès des départs titubants, des désordres de l'aurore ? ●

Défense, attaque, lutte pour durer et vaincre : nous ne voyons pas, sous notre climat, le pire des combats que se livrent les grandes et dévorantes plantes exotiques, mais ici la douce petite grassette roule sur l'insecte sa feuille poilue et le digère, le siphon de l'aristoloche s'emplit de victimes minuscules. L'appétit d'un végétal, s'il le fait ressembler à l'animal, je ne l'aime pas plus que je n'aime une bête humanisée. « Vous ne voulez pas que je vous donne un petit singe ? » me proposait-on. « Non, merci, répondis-je, je préfère un animal. » Je bannis les fleurs-pièges, leurs jeux de mandibules, les sécrétions mortelles. Que de crimes, perpétrés d'un règne sur un autre règne ! Ne vais-je pas avoir encore à délivrer, ce printemps, l'abeille prise au vernis de ton bourgeon gommeux, beau marronnier rose ? Du moins tu es beau. Mais que penser, pour la honte de la famille des pieds-de-veau, d'un certain arum ?... Sa hampe phallique épanouit autour d'elle une senteur de viande corrompue, qui abuse et enivre des nuées d'insectes. Ils se ruent à l'ivresse, puis à la torpeur, on les voit sur elle agglutinés, entassés dans son cornet, se disputer tout ce qu'elle dispense, mort comprise, et prostrés ils oublient l'antagonisme. J'aimerais avec horreur savoir...